

V

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **2 (1900)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la solution la plus générale de l'équation (7) sera alors de l'une ou l'autre des deux formes :

$$F_1(mx), \quad F_2(mx), \quad m = \text{constante}$$

bien entendu en laissant de côté la solution déjà étudiée $F(x) = 1$. En appelant $\frac{\pi}{2}$ la plus petite racine de l'équation $F_1(x) = 0$ nous aurons exprimé l'angle droit avec l'unité analytique des angles.

Nous arrivons donc ainsi à réaliser dans un enseignement moyen la fusion de la Géométrie métrique générale, de la Statique et de la Trigonométrie plane.

Ces trois chapitres si distincts en apparence et si séparés par la classification usuelle, ne sont, comme on vient de le voir que les trois aspects d'une seule et même notion, la notion du groupe d'équivalence ; et ce groupe a pour symbole analytique la fonction exponentielle e^x .

IV

Mentionnons enfin, sans le développer, le troisième livre de la Géométrie naturelle : la mesure des étendues.

Quel que soit d'ailleurs le point de vue euclidien ou général, d'où l'on se place, il est nécessaire et facile de donner des trois étendues, *trois définitions présentant dans ses termes le caractère invariant*. Par exemple la définition usuelle des aires courbes doit être rejetée.

V

Pour résumer cet article en quelques lignes, il me suffira de dire que la statique de Poinsot domine sa traduction euclidienne, elle dérive du théorème d'Euler sur les rotations finies, et rattache celui-ci, dans une représentation *cinématique*, à la théorie analytique des fonctions circulaires créée par Euler. *Consciemment ou non, la Géométrie a été faite par la Cinématique.*

Euler et Poinsot : tels sont les noms qui résument le mieux la Géométrie naturelle. N'est-il pas temps que celle-ci soit enseignée ?

Jules ANDRADE (Montpellier).